

Cinéma

L'Atelier Magique maison du Cinéma et de l'image

Chacun connaît les séances hebdomadaires et les rencontres bisannuelles organisées par l'équipe du Ciné-Club Jacques Becker ainsi que les expositions régulières du CRIC (Amis du Musée) dans la chapelle des Annonciades et dans le hall de l'Hôtel de Ville. Il faut maintenant compter avec un petit nouveau, **L'Atelier Magique, maison du Cinéma et de l'image**, créé, 6 rue Jean Jaurès à Pontarlier, par l'équipe du Ciné-Club Jacques Becker. Il s'agit d'un espace muséographique consacré au cinéma où vous pourrez découvrir une exposition permanente, **De la lanterne magique au cinématographe** et une première exposition temporaire (jusqu'au 25 mars) **Pontarlier et le cinéma**. Diverses animations et des ateliers d'initiation au cinéma seront proposés au cours de l'année. Un lieu que vous pourrez (vous devez) visiter gratuitement (presque) tous les jours : Mercredi 10h/12h-14h/18h), Jeudi (9h/12h), Vendredi (14h/18h), Samedi (10h/12h - 14h à 18h). Des visites guidées sont possibles sur demande pour des groupes (10 €).

Editions

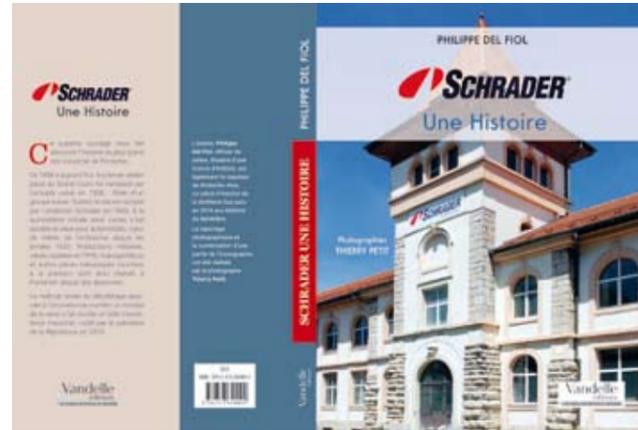
De la Vallée du Drugeon à l'enfer Mémoire de 1914 - 1918

Après la publication en 2014, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, d'un ouvrage intitulé *De la Vallée du Drugeon aux tranchées*, le Groupe de Recherches de la Communauté de communes Frasne Drugeon a publié un second ouvrage à l'automne 2016 *De la Vallée du Drugeon à l'enfer*. Il regroupe près de 300 notices biographiques de soldats morts à cause de la Première Guerre mondiale et ayant un lien avec l'un des dix villages de la Communauté de communes Frasne-Drugeon, un article intitulé "Pupilles de l'école publique et pupilles de la Nation" et une importante biographie de Marius Laithier, né au Brey-et-Maison-du-Bois en 1893 et mort sur le front à Bouchavesnes (Somme) en 1916. Après des études à l'ancien collège de Pontarlier, ce jeune artiste peintre prometteur, qui avait passé toute sa jeunesse à Bonnevaux, avait intégré le célèbre atelier Cormon à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris en 1912.



Des dessins d'enfants - réalisés au cours des années scolaires 2013-2014 et 2014-2015 dans le cadre d'un atelier d'Art à l'école intercommunale de la Vallée du Drugeon - complète ce livre que vous pouvez trouver chez votre libraire.

SCHRADER Une Histoire
de Philippe DEL FIOL, Photos de Thierry PETIT
Vandelle Editions, Pontarlier



A travers des anecdotes, des documents d'archives, des témoignages de salariés... l'auteur retrace plus d'un siècle d'histoire, de 1898 à aujourd'hui, du premier atelier place du Grand Cours jusqu'à l'actuelle usine (construite en 1908), du groupe suisse Dubied jusqu'au rachat par l'américain Schrader en 1960, sans oublier les grandes étapes et évolutions : la quincaillerie initiale pour cycles puis la valve pour automobiles - cœur de métier de l'entreprise depuis les années 1920 - les productions militaires, valves tubeless et TPMS, manogonfleurs et autres pièces mécaniques soumises à la pression qui sont réalisés à Pontarlier depuis des décennies.

UN COUP DE CHŒURS !

Concert

« Gloria » - Antonio Vivaldi
« Pastoralmesse » op 110 – Ignaz Reimann
Ensemble vocal « Ars Nova »
Chœur mixte des Verrières-Bayards
Ensemble Vocal de l'Auberson – EVA
Chœurs de Femmes et d'Ados
du conservatoire de Pontarlier
Ensemble instrumental

Direction : Renata Côte-Szopny
Dimanche 9 avril 2017 – 17 h
Eglise St-Bénigne – Pontarlier

Tarif 15 € - Gratuit -18 ans
Billets en vente sur place
Tél. 03 81 39 46 53

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Directeur de publication : Ph.CHAPON
Rédacteur en chef : F.HERARD
est une publication réservée aux adhérents de l'association
Les Amis du Musée de Pontarlier
2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34
www.admdp.com © reproduction interdite

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Février-Mars 2017

AMP
LES AMIS DU MUSÉE
DE PONTARLIER
WWW.ADMDP.COM

L'artiste est par nature un perturbateur. C'est celui qui va élargir notre zone de conscience, amener l'esthétique toujours plus loin.

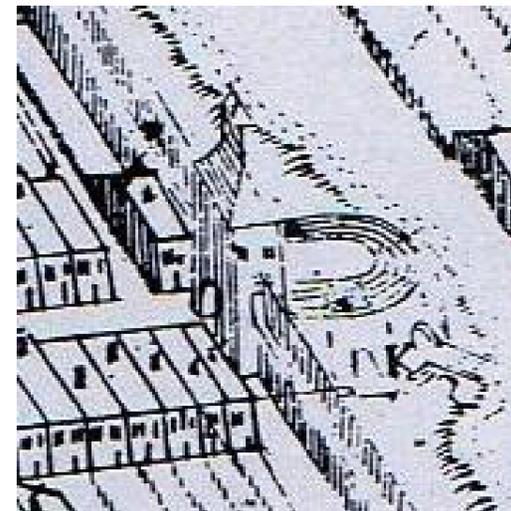
Jean de LOISY, Président du Palais de Tokyo
Exposition « Les maîtres du désordre » Musée du Quai Branly -
La Croix 17.07.2012

Pontarlier à la loupe

Pontarlier : ville fortifiée

Ca ne se voit plus vraiment aujourd'hui, et ça peut paraître surprenant, mais Pontarlier était une ville fortifiée c'est-à-dire qu'elle était entourée d'un fossé, doublé d'une enceinte rectangulaire (dont il ne subsiste que le nom de la rue des Remparts) qui était renforcée d'une série de tours. Seize tours au total, disposées aux quatre angles, à chacune des cinq portes de la ville et sur les quatre murs des remparts. Ces fortifications – que l'on voit très bien sur le plan du RP Bonjour - ont été construites en pierre et de manière réellement défensive au XV^e siècle, mais il existait déjà sans aucun doute, et vraisemblablement depuis plusieurs siècles, des fortifications primitives, sous forme peut-être d'une palissade de bois élevée sur un rempart de terre.

La tour du Boulevard



Il s'agit de la tour qui abritait la Porte du Boulevard, c'est-à-dire l'actuelle Porte Saint-Pierre. Elle n'avait, en fait, pas grand-chose à voir avec notre Porte Saint-Pierre. Il faut imaginer une tour prolongée par un boulevard, c'est-à-dire, en terme d'architecture militaire, par un

« ouvrage destiné à porter de l'artillerie, ajouté en avant d'une fortification plus ancienne qui n'avait pas été prévue pour le tir du canon ». Ce boulevard devait donc protéger l'entrée dans la ville. Mathez le décrit comme un ouvrage semi-elliptique « ... se développant vers le faubourg Saint-Pierre et ayant six arcades d'un côté et trois de l'autre ». Sa position et sa forme lui permettaient de tenir sous le feu de son artillerie les éventuels assiégeants mais il ne semble pas avoir pu jouer un rôle important lors des différentes prises de Pontarlier.

Des boutiques aménagées au rez-de-chaussée étaient louées à des commerçants ou des artisans : en 1631 le cordonnier Pierre Boichard occupait l'une d'elles ; l'étage comprenait une vingtaine d'appartements loués ou mis à disposition en échange de travaux particuliers : l'un d'eux était ainsi laissé à Jean Petitbenoit, horloger, pour le *gouvernement des horloges* de la tour. Un pont, appelé pont de la porte du boulevard, permettait de franchir le fossé et conduisait au faubourg Saint-Pierre. D'après Mathez le gouverneur de l'horloge était logé gratuitement dans cette tour.

Les incendies successifs de 1639, 1656, 1736 et 1754 ayant fortement endommagé l'ensemble de la tour du boulevard, il est finalement décidé, en 1755, de le détruire et de le reconstruire. En 1771 un nouvel ouvrage est donc réalisé suivant les plans du Chevalier Le Michaud d'Arçon ; mais il s'agit d'une porte monumentale d'entrée de ville - et non plus d'un ouvrage défensif - qui sera rebaptisée Porte Saint-Pierre, mais c'est une autre histoire !

Joël GUIRAUD
D'après *Pontarlier de A à Z*

Pontarlier à la loupe - janvier

Dans le dernier *Pontarlier à la loupe* nous vous avons présenté la photographie d'une petite graineterie située dans la rue de la République et qui a aujourd'hui disparu (photo Stainacre 1956). Des lecteurs attentifs (et qui ont une bonne mémoire !) nous ont signalé que ce magasin était tenu par Mlles JEANBRUN.

Histoire

De DUBIED à SCHRADER, de la Suisse aux États Unis...à Pontarlier !

Il est commun pour le Pontissalien ou l'étranger d'emprunter l'avenue de Salins pour pénétrer dans la capitale du Haut Doubs. A mi-chemin entre le rond point d'accès, face à l'aérodrome et la porte Saint Pierre surgissent deux tours, austères et massives...et intrigantes pour celui qui ne connaît pas notre ville. Au delà de ces tours nul château ni demeure bourgeoise mais le plus important site industriel de l'arrondissement.



De fait, cette aventure industrielle est déjà ancienne et remonte à 1898 ; elle est due à l'initiative d'une famille dynamique du Val de Travers : en effet, Henri Édouard DUBIED a fondé son entreprise en 1867 dans son village natal, Couvet, et y fabrique des métiers à tricoter. Celui-ci remporte plusieurs prix et l'affaire se développe bien et voilà que surgit la « folie des bicyclettes » : en 1885, la bicyclette moderne (et non plus le grand-bi) est créée : le succès est immédiat car cette bicyclette constitue le



Photo de pièces de quincaillerie pour bicyclettes

premier moyen de locomotion rapide et peu onéreux (la voiture n'en est encore qu'à ses balbutiements et sera longtemps réservé à l'élite) : tous les Européens, de l'ouvrier au paysan, en demandent et les industriels s'engouffrent naturellement dans cette nouvelle filière économique. De nombreuses

pièces métalliques sont nécessaires à sa fabrication et tous se tournent vers les décolleteurs existants. DUBIED est vite sollicité : vu la demande, il décide alors de créer une filiale spécifique sur le sol français : il décide de s'installer naturellement à Pontarlier, en face du Val de Travers : ce premier site se trouve place du petit Cours et emploie rapidement plusieurs dizaines d'ouvriers.

L'activité étant croissante, Henri Édouard DUBIED décide la construction en 1908 de ce qui constitue aujourd'hui l'usine telle qu'on la connaît maintenant. Après la quincaillerie, l'entreprise s'essaie à une nouvelle production, celle des valves pour deux et quatre roues, à compter de 1906. Cette activité deviendra centrale pour l'usine à partir des années 20. Paul Édouard puis les fils de celui-ci, Alexandre et Pierre succèdent à leur aïeul et veillent au développement de leur société : métiers à tricoter et machines-outils en Suisse et décolletage en France. Le premier conflit mondial est une opportunité qui permet un accroissement du chiffre d'affaires par la réalisation de fusées d'obus pour le compte des alliés (Français et Anglais). La deuxième guerre mondiale et l'occupation du pays contraignent l'usine à produire d'autres têtes d'obus et pièces décolletées au profit d'entreprises et de l'armée du Reich.



1



2



3

1-Photo de l'atelier de décolletage en 1931

2-Valve tubeless 3 D en coupe

3-Têtes d'obus français et anglais

A la Libération, l'entreprise est usée et dépassée techniquement. Les nouveaux dirigeants (le dernier DUBIED, Pierre est décédé en 1955) sont soumis à une forte concurrence et ont été « refroidis » par un dur conflit social en 1959 ; aussi optent-ils pour la cession du site au groupe américain SCOVILL, groupe industriel détenteur de SCHRADER, numéro un mondial de la valve en 1960.



Publicité vers 1910

Les Américains débarquent avec des capitaux, modernisent le site et apportent la production de la valve tubeless dont ils détiennent les brevets. Les propriétaires se succèdent, les fonds de pension également mais l'appartenance au groupe Schrader perdure. Les investissements et la confiance dans la qualité du site et de ses employés demeurent depuis plusieurs décennies. En 1995, Schrader est couronné du grand prix de la création technique au

salon Equip'auto pour son innovation, la valve TPMS (qui renvoie au tableau de bord la pression interne au pneu).

Celle-ci permet un accroissement de l'activité et assoit la maîtrise de Schrader dans son cœur de métier. Le 9 mars 2010, preuve de cette excellence industrielle, l'usine est choisie pour avoir l'honneur d'accueillir le Président de la République, Nicolas SARKOZY. Aujourd'hui, le site compte 18 000 mètres carrés couverts pour plus de 500 salariés. Le Chiffre d'affaire s'est élevé à 93 millions d'euros en 2015. L'entreprise totalise plus de 500 clients et a diversifié sa production (manomètres, kits de réparations de pneus, valves pour moteur, climatisation...).



Vue aérienne du site

Sur plus d'un siècle, l'usine que nous côtoyons aura réalisé (entre autre) plus de 8 milliards de valves – excusez du peu ! - en ayant employé sans doute entre 6 et 8 000 personnes...Je suis persuadé que vous en connaissez au moins un !

Philippe Del Fiol

Découverte culinaire

Brochettes d'escargots et saucisse de Morteau à l'absinthe



Recette Facile
Pour 4 personnes
Préparation 40 min
Cuisson 30 min

Ingrédients : escargot, absinthe, saucisse de morteau

Ingrédients

24 escargots de belle grosseur • 1/2 saucisse de Morteau • 1 petit poireau • 5 cl de vin blanc sec type Jura • 10 cl de bouillon de cuisson de Morteau • 10 cl de crème • 20 gr de beurre • 20 gr de beurre d'escargots • 2 cl d'absinthe • noisettes concassées torréfiées • ciboulette hachée • sel et poivre • mini pics

Étapes

Recouvrir la saucisse de Morteau d'eau froide, porter à ébullition et cuire 20 minutes à petit frémissement. Ensuite réserver la saucisse et conserver du bouillon de cuisson pour la réalisation de la sauce.

Tailler le poireau en fine julienne et le laver soigneusement. Faire cuire doucement dans 20 gr de beurre et un peu d'eau.

Enlever la peau de la saucisse de Morteau, la couper en tranches épaisses puis en 4.

Alterner escargots et quartiers de Morteau sur un pic en bois.

Confectionner 3 pièces par personne.

Dans une casserole faire réduire le vin blanc de moitié. Ajouter le jus de Morteau et faire réduire à nouveau.

Ajouter la crème, réduire jusqu'à consistance.

Vérifier l'assaisonnement, adjoindre l'absinthe et tenir au chaud sans faire bouillir.

Dans une poêle, faire fondre doucement le beurre d'escargots et réchauffer les brochettes en les arrosant de la matière grasse.